

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

Un piège mortel pour le moro-sphinx



Texte et photos : Mireille Benéton

Avenue Gustave Latinis 167 - 1030 Schaerbeek

Naturaliste de cœur et vétérinaire de profession, je suis depuis plusieurs années une lectrice assidue du magazine « La Hulotte » (le journal le plus lu dans les terriers).

C'est donc avec grand plaisir que je me suis plongée dans la lecture du n° 86 de la Hulotte consacré au sphinx colibri.

J'ai toujours eu une sympathie particulière pour ce charmant papillon que j'observe régulièrement en vacances.

Dans notre jardin du Vaucluse (récemment aménagé par un paysagiste local), nous découvrons chaque année un foisonnement d'insectes divers. Je retrouve avec plaisir ce petit papillon qui ressemble à un colibri et butine avec virtuosité en faisant du vol stationnaire.

C'est le sphinx colibri, *Macroglossum stellatarum*, ce qui veut dire en latin « grande langue ». Son nom français le plus courant, moro-sphinx signifie étymologiquement « sphinx fou ». Les paysans d'autrefois lui avaient donné le nom de « mouche folle » à cause de sa cadence de travail insensée.

Un petit papillon de 3 cm qui vit toute l'année en Espagne, en Italie du sud, au Maroc, en Tunisie... Certains individus essayent chaque printemps de coloniser nos régions probablement à la recherche de gaillet encore vert (la plante hôte où la femelle pond ses œufs).

Une deuxième génération naît donc chez nous. Cependant, l'hiver est souvent trop rude pour eux et l'année suivante tout est à recommencer.

Lors de l'été 2005, nous avons découvert avec horreur que des moro-sphinx étaient fréquemment retenus prisonniers, la trompe coincée au plus profond du calice d'une fleur de nos massifs.

Ils s'agitaient désespérément, essayant en vain de se dégager. Nous en avons sauvé une dizaine et déchirant délicatement la fleur jusqu'à ce que la trompe se libère.

Alertés, nous parcourions les massifs matin et soir et n'avions alors jamais observé de cadavres.

Malheureusement, cet été, malgré notre tour de garde, nous avons trouvé plusieurs moro-sphinx morts, et surpris une mante religieuse qui achevait et dévorait les prisonniers. Voilà pourquoi nous ne trouvions aucun cadavre l'année précédente ! J'ai immédiatement arraché toutes ces plantes.

La fleur responsable est originaire du Mexique et s'appelle l'onagre *Oenothera speciosa*.

Voilà encore un exemple concret des risques insoupçonnés que nous faisons courir à la nature en y introduisant imprudemment des plantes exotiques.



Voilà la fameuse *Oenothera speciosa*. La deuxième photo montre la profondeur du calice que nous devons délicatement déchirer pour libérer le papillon.



Deux photos du moro-sphinx prisonnier qui se débat la trompe coincée dans la fleur.



Voilà pourquoi nous ne voyions pas de cadavres.

La mante attirée par les gesticulations du papillon, qui essaie de se libérer, les achève et les dévore.

Ici on voit bien que la mante vient d'arracher la tête du pauvre moro-sphinx et la tient dans ses pièces buccales et avec une patte antérieure. On distingue que la trompe de l'infortuné est toujours coincée dans la fleur (ligne noire horizontale).

La prédatrice n'a pas lâché le corps du papillon (à l'avant plan flou sur la photo) qu'elle compte bien dévorer ensuite.

Les deux individus prisonniers de la même fleur (photo p. 20) ont peut être survécu moins longtemps, et une fois immobilisés par la mort, ils n'intéressaient plus la mante. C'est ainsi que nous avons pu les observer.



Nous avons retrouvé un jour deux papillons coincés dans la même fleur!
C'étaient les premiers cadavres que nous trouvions.

D'après le courrier des lecteurs du magazine « La Hulotte » (www.lahulotte.fr), des observations semblables ont été faites ailleurs en France et la fleur capturerait également d'autres papillons.

La revue de la FRAPNA Drôme a publié en 2001 l'alerte d'un particulier, car cette plante s'est installée sur les berges artificialisées du Rhône et y piège beaucoup de moro-sphinx.

Étant donné que les populations françaises de ce papillon sont renforcées par de nouvelles générations venues d'Afrique, l'espèce ne serait pas en danger. Mais la plante est à déconseiller aux jardiniers, paysagistes et aménageurs, malgré le charme de ses grandes fleurs rose pâle.

Je ne sais si cette plante se plaît en Belgique et si elle accepte les précipitations abondantes si typiques chez nous. Elle supporte en tout cas sans problème les bonnes gelées que nous avons connues ces deux derniers hivers dans le Vaucluse (-6 °C à -10 °C) ainsi que la sécheresse.

J'aimerais attirer l'attention des naturalistes et des amis des jardins : arrachez vos *Ænothera speciosa* et parlez-en quand vous allez dans une jardinerie !

Le moro-sphinx vous remercie.